

CONCERTS

LES LITTÉRALES

DU 23 JANVIER AU 01 FÉVRIER 2008

DOSSIER DE PRESSE

Me voici
et il n'y a rien à dire
S'il se trouve parmi vous
quelque part
qu'ils s'en aillent quand
ils voudront
Ce qu'il nous faut
c'est le
mais ce qu'il faut un silence
que je continue de
parler
Pousser un peu
n'importe
quele pensée
elle tombera facilement
mais le pousseur
et le poussé
divertissement
qu'on appelle
dis-cussion
Voulez-vous qu'on
dis-cute tout à l'heure
?

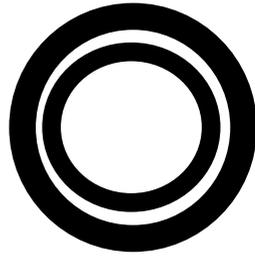
Ou bien
nous pourrions décider simplement
de ne pas dis-
cuter
Comme vous voudrez
Mais
maintenant
il y a des silences
et les
mots
font
aident à faire
les
silences

Je n'ai rien à dire
et c'est ce que je dis
et c'est de la
telle qu'il me la faut

Cet espace de temps
est organisé
Nous n'avons pas à craindre
ces silences, -

nous pouvons les aimer

LES LITTÉRALES



Depuis plusieurs hivers, des cycles de concerts et spectacles sont déclinés dans le cadre des Intramuros. Ces festivals éphémères eurent pour nom "L'Exotisme, une certaine idée de...", "Approche de l'intime", "L'arbre cache la forêt", "L'étirement du temps", "Percussif" et "Caravansérail", le seul qui se soit pérennisé sous forme de biennale. Ces thèmes découlent de quelques obsessions, de découvertes, de désirs de croisements et d'un questionnement permanent sur l'origine et les formes nouvelles que prend la musique.

Les Littérales... La présence du texte, poétique, littéraire ou religieux dans la musique est une permanence. Il est, de toute évidence, à l'origine de nombreuses œuvres musicales. La musique, art de l'abstrait par essence, joue et compose avec l'art du sens et du signifiant. L'enjeu, les jeux sont constants et risqués.

L'écriture d'une œuvre musicale avec texte pose, entre autre, la question de l'audible, du compréhensible, et de l'équilibre maîtrisé entre les instruments ou l'électronique. Le déséquilibre peut être souhaité ainsi que la transformation des mots, dans l'objectif d'une production de matières sonores. Quant au texte, sa nature et son style déterminent aussi des paramètres de faisabilité musicale... L'instrumentarium, vocal, acoustique et électronique de ce cycle, intègre aussi la vidéo - dont la création d'images s'inscrit dans la pensée musicale et non pas comme élément de décoration.

Sur deux semaines, nous revisiterons ces données, nous tenterons d'inventer de nouvelles réalités artistiques dans un tissage de musique, de mots... Et d'émotions.

Raphaël de VIVO

1

**concert
vidéo**

mercredi 23 janvier - 19h00 - GMEM

MARÉE NOIRE

de Samuel Sighicelli

Samuel SIGHICELLI, Création vidéo-musicale
Vidéo réalisée à partir d'images d'archives (INA)

Textes originaux de **Tanguy Viel**
Textes empruntés à **Tchouang tseu, Roland Barthes, Karl Marx, Gaston Bachelard et Henri Michaux**
(avec l'aimable autorisation des éditeurs)

Lus et joués en direct par **David Sighicelli**

Commande de l'INA - 2005
Coproduction : GRM - GMEM - Muse en circuit - MIA
Avec le soutien de la SACEM



Marée noire

(2005) - durée : 40'

Une conférence engagée poétiquement.

La musique joue le rôle de liquide révélateur des images. En ce sens elle est, pour moi, la raison d'être de ce projet. Une alchimie révèle les images sous un jour nouveau : elles s'inscrivent désormais dans une pensée musicale. Un chant se profile sous la juxtaposition hétérogène des archives. Le chant d'un monde qui voudrait être dominé par l'homme plus que par la nature.

La voix parlée participe de cette musique. Non pas en chantant ou par une astucieuse prosodie, mais par l'énonciation, la simple prise de parole, qui apporte l'intervalle nécessaire.

Au fond, je ne fais pas vraiment de différence entre les sons, les mots et les images. Ce qui compte, c'est que ça chante.

La thématique du pétrole est une plaque tournante où peuvent se rencontrer l'objet le plus quotidien et une guerre de dix années, l'immensité de l'atmosphère et un riche PDG de compagnie pétrolière, un hélicoptère qui sauve quelqu'un et une plage bitumeuse.

C'est comme si on parlait d'un Tout qui serait une perception globale et grossière du monde d'aujourd'hui : on est pris d'un désir fou de le presser jusqu'à obtenir un jus concentré très noir que l'on répandrait ensuite dans un geste impulsif, sur une feuille blanche, à la manière des peintres Zen. Le dessin qui en résulterait ressemble un peu à ce que j'avais en tête lorsque je me suis plongé dans *Marée Noire*.
Samuel Sighicelli



Marée noire

Création à Radio France le 8 octobre 2005.

Les images choisies par Samuel Sighicelli pour son œuvre sont des plus suggestives.

C'est une pièce magnifique chargée d'une profonde compréhension de l'histoire moderne et de la dépendance des hommes à cet or noir.

Vivement provocateur, S. Sighicelli se garde de tout discours engagé.

D'ailleurs l'enchaînement qu'il privilégie des images d'archive est bien plus fort que les mots.

A tel point qu'il émane assez rapidement une sensation de fatalité, lourde de conséquences comme en témoignent les marées noires, laissant le spectateur redécouvrir au fil des images à quel point l'homme est soumis, esclave avant de naître même, à ce gluant démon.

Mais ce n'est pas un scénario, ni un film, c'est notre passé humain, notre dépendance qui est mise à jour.

La musique électroacoustique de Samuel Sighicelli (...) utilise une écriture claire, dans la lignée de François Bayle (...), de Bernard Parmegiani ou de Luc Ferrari. (...)

Dans *Marée Noire*, tout commence comme une conférence, montrant tout d'abord le niveau microscopique du pétrole illustré de sons liquides et visqueux. Puis changement d'échelle, les avions, grands consommateurs de pétrole, volent dans le ciel, c'est l'élément air qui est exploré avec beaucoup de maîtrise. Puis, soudain, les sons étouffants sous un soleil de plomb accompagnent les foreuses à pétrole, les orgues du capitaine Némó éclatent sur fond de survols des cuves, les citations fusent, "le monde va vite quand il est en feu" survolant les tours américaines maintenant détruites.

L'homme souffre, transpire pour extraire ce pétrole, mais la bourse le flambe aux appels des milliardaires en avions ou en rolls... Bien sûr, l'arrivée du plastique se justifie comme nouvelle héroïne, drogue anti-douleur. (...)

Cette œuvre est très vive et soulève tout l'intérêt de ces nouveaux supports audiovisuels dans l'électroacoustique. Les extraits littéraires sont très pertinents, et arrivent toujours pour pointer une problématique précise ou éclairer des images ambiguës, le tout interprété à l'envolée par David Sighicelli dans la peau d'un professeur d'université fou, sombre et hystérique à qui le pétrole n'a pas laissé de chance. On ne sort pas indemne de ce spectacle.

Rédacteur : Frédéric Serrano
pour ResMusica le 10/10/2005

SAMUEL SIGHICELLI, compositeur, improvisateur



Né en 1972, il a étudié le piano avec notamment Mercedes Jeaneau et Pascal Némirovsky. Après avoir étudié la composition instrumentale avec Allain Gaussin et Gérard Grisey, il a obtenu en 1997 un Prix de Composition et un Premier Prix d'Improvisation au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Son travail de compositeur est axé sur une recherche dans le domaine de la forme (le souffle) et dans le domaine de l'articulation des événements sonores et leurs multiples relations dans le temps.

Les nouvelles technologies ont un rôle important dans ce travail, à travers l'utilisation du sampler ou le traitement en temps réel des sons instrumentaux.

Plusieurs institutions lui ont passé commande et/ou ont joué ses œuvres : l'Orchestre National de Lyon, l'Ina-GRM, Radio-France, l'ensemble Court-circuit, l'ensemble l'Itinéraire, l'ensemble Icarus, le Ministère de la Culture, les Percussions de Strasbourg, le Quatuor Arditti, le Collegium Novum, l'ensemble Ictus, l'ensemble 2e2m...

Il poursuit également une carrière d'improvisateur (piano et clavier électronique) et a été l'invité de nombreux festivals en France, au sein de la compagnie Sphota ou avec le groupe Caravaggio (avec Bruno Benjamin de la Fuente et Eric Echampard)..

Samuel Sighicelli a également composé pour la scène, pour la danse et pour le cinéma (fictions et documentaires).

Autodidacte en matière d'audiovisuel, il réalise plusieurs court-métrages image/musique, aussi bien pour la scène que pour les supports vidéo.

Il est a été en résidence à la Villa Médicis, à Rome, pour une durée de 18 mois. (2003/2004).

En 2003, il a obtenu le prix Hervé Dugardin de la SACEM.

DAVID SIGHICELLI, comédien



Né en 1968. Formé en tant qu'acteur au conservatoire d'Aix-en-Provence, puis à Paris à l'École du Passage dans la classe de Niels Arestrup, de Brigitte Rouan et de Alain Gauté. Il suit également le cours de l'Art Studio Théâtre, dirigé par Kazem Shariari et participe à divers stages sur le travail du comédien avec Robert Cantaréla, Roland Fichet, Guy Freixe, Carlo Boso. Parallèlement, il fait une formation de musicien dans divers conservatoires (clarinette, piano et batterie). Son expérience professionnelle est un aller-retour entre le théâtre et la musique.

Au théâtre, il travaille avec différentes compagnies (Alain Fournier, le TBM, Pandore, Terrain Vague, Des Uns des Autres, Trajectoire ADM...) explorant aussi bien les textes classiques que contemporains.

Tout au long de son parcours d'acteur, il écrit et met en scène deux spectacles *Scène de vie pour piano et deux voix* ainsi que *Max : dernière tentative* associant le théâtre et la musique.

Auteur compositeur interprète, il monte plusieurs groupes et crée le personnage de "Peabody" sorte de conteur musical. Il compose également pour le théâtre (Pierre Cami, *Le rire des asticots* - mise en scène par Christophe Rauck), le cirque contemporain et le cinéma.

Depuis plusieurs années, il travaille avec l'ensemble Sphota, en tant que directeur théâtral, co-metteur en scène ou acteur.

Il participe à de nombreuses manifestations de lecture (*Livre en fête, Rencontres auteurs* à L'agora, *Paris quartiers d'été...*).

Par ailleurs, David Sighicelli est régulièrement acteur de doublage voix pour le cinéma et la radio.

2

**présentation
et écoute**

LAURENT FENEYROU, musicologue

jeudi 24 janvier - 19h00 - GMEM

IL CANTO SOSPESO
de Luigi Nono

essai de Laurent Feneyrou

aux éditions Michel de Maule

Analyse musicologique de l'œuvre de Luigi Nono.

Après des études à la Sorbonne, à l'École des hautes études en sciences sociales et au Conservatoire de Paris, Laurent Feneyrou est successivement boursier Lavoisier du ministère des Affaires étrangères, conseiller musical auprès de la direction de France Culture, directeur adjoint de l'Ideac (CNRS / Université de Paris I) et chargé de recherches au Cral (CNRS / EHESS).

Editeur des écrits de Jean Barraqué (Publications de la Sorbonne, 2001), de Giacomo Manzoni (Basalte, 2006) et de Luigi Nono (nouvelle édition, Contre-champs, 2007), il dirige des ouvrages collectifs sur l'opéra et le théâtre musical moderne et contemporain (Musique et dramaturgie, Publications de la Sorbonne, 2003), sur les relations entre musique et politique au XXe siècle (Résistances et utopies sonores, CDMC, 2005) et sur Bruno Maderna (A Bruno Maderna, Basalte, 2007).

LUIGI NONO, compositeur

Compositeur italien né le 29 janvier 1924 à Venise, mort le 8 mai 1990 à Venise.

Luigi Nono étudie le droit à l'Université de Padoue et la composition au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, en auditeur libre, dans la classe de Gian Francesco Malipiero. En 1946, il rencontre Bruno Maderna. Avec lui, Nono participe à Venise aux cours de direction d'orchestre de Hermann Scherchen, qu'il suit en tournée, approfondissant ainsi les œuvres de Schoenberg, Webern et Bartók. Puis il se rend, dès 1950, à Darmstadt, où il suit l'enseignement de Varèse et se lie avec Karl Amadeus Hartmann – il y donnera, après la création du *Canto sospeso*, des cours sur le dodécaphonisme schoenbergien et deux conférences écrites aux côtés de son élève Helmut Lachenmann, "Présence historique dans la musique d'aujourd'hui" (1959) et "Texte-Musique-Chant" (1960), qui marqueront la rupture avec Stockhausen.

Nono entre au Parti communiste italien en 1952. Le 12 mars 1954, il assiste, à Hambourg, à la création de *Moïse et Aron*. À cette occasion, il fait la connaissance de la fille d'Arnold Schoenberg, Nuria, qu'il épouse l'année suivante.

À Prague, où il découvre en 1958 la *Laterna magika* et les scénographies de Josef Svoboda, ses œuvres sont critiquées au nom du réalisme socialiste. En 1961, quelques mois lui suffisent pour composer *Intolleranza 1960*, dont la création, à La Fenice, provoque un scandale retentissant. S'il enseigne ponctuellement à la Dartington Summerschool of Music et à l'Université d'Helsinki, Nono organise surtout, avec le critique et musicologue Luigi Pestalozza, des concerts et des débats dans les usines italiennes. En 1965, il se rend à Boston, pour la houleuse création américaine d'*Intolleranza 1960*, sous la direction de Maderna, et à Los Angeles, où il visite la maison de Schoenberg. Il collabore, par l'intermédiaire d'Erwin Piscator qui lui transmet la culture des années vingt et trente à Weimar, avec Peter Weiss sur *L'Instruction*, puis avec le Living Theater pour *A floresta é jovem e cheja de vida*, dont la bande magnétique est réalisée au Studio de phonologie de la Rai à Milan, où Nono travaille régulièrement tout au long des années soixante. En 1967, Nono donne des cours en Argentine et au Pérou, dont il est expulsé pour avoir pris la défense de prisonniers politiques. À Cuba, il croise Fidel Castro et évoque Varèse avec Alejo Carpentier.

En février 1968, à Berlin-Ouest, Nono prend part, avec Rudi Dutschke, à la Conférence internationale pour le Vietnam, et refuse, à l'automne, de participer à la Biennale de Venise, par solidarité avec le mouvement étudiant. La révélation du Théâtre de la Taganka, dirigé par Youri Lioubimov, aboutit en 1975 à la création de la seconde action scénique *Al gran sole carico d'amore*. Peu après, Nono traverse une crise majeure, que l'influence déterminante de Massimo Cacciari contribue à résoudre.

Invité du DAAD à Berlin, où il réside le plus souvent de 1986 à 1988, Nono donne, en juillet 1989, ses derniers cours dans le cadre du Centre Acanthes, à Villeneuve-lès-Avignon. Hospitalisé à Paris, il meurt, des suites d'un cancer, le 8 mai 1990, à Venise. © cnac-gp/ircam 2007.

Il canto sospeso

durée : 28' (1956)

pour soprano, alto, ténor, chœur mixte et orchestre

En 1954, la lecture de lettres de condamnés à mort de la Résistance européenne au nazisme et au fascisme bouleversa Luigi Nono. Ces derniers messages, dont un recueil avait paru en italien, préfacé par Thomas Mann, ces adieux d'hommes arrachés à l'anonymat de la barbarie, étaient autant de témoignages d'amour et de vie, d'engagement et de responsabilité, autant d'exemples de sacrifice, promesse de justice et d'avenir meilleur. Nono composa alors *Il canto sospeso* sur de courts fragments de ces lettres.

Dans cette cantate admirable de rigueur dans l'écriture sérielle, d'inventivité dans la combinatoire, dans la transmission du sens des mots et dans l'éruption orchestrale ou chorale, mais animée aussi d'une grande violence et d'une expression intensément lyrique, l'homme qui meurt et l'homme qui chante entretiennent des liens étroits.

Cet essai de Laurent Feneyrou est autant une analyse de l'œuvre que de l'univers idéologique et esthétique de Luigi Nono.

3

concert poésie sonore

vendredi 25 janvier - 19h00 - GMEM

ARTAUD, CORPUS FRAGMENTS *du collectif éOle*

Un projet élaboré et interprété par :

Pierre Jodlowski / musique électronique live

Sébastien Lespinasse / poésie sonore

Jacky Mérit / diffusion et spatialisation médias

...et composé de :

Rituels : écriture, bougies, tableau noir, bassine

Musiques : *Fragments pour Artaud* de Pierre Henry
(mouvements 6, 9, 10, 13)

Textes : *Pour en finir avec le jugement de Dieu*
(passages) d'Antonin Artaud

Vidéos : textes, partitions sonores



Artaud, Corpus fragments

(2006) - durée : 60'

Performance de poésie sonore

Décliné ici sous formes musicales, visuelles, actives, sonorisées, l'univers d'Artaud sera le fil rouge d'une expérimentation entre concert, performance, reportage et évocation.

Télescopage, oscillation entre des interprétations du *Corpus* d'Artaud par Sébastien Lespinasse (poésie sonore), accompagné par Pierre Jodlowski (électronique live) et des extraits de l'œuvre électroacoustique de Pierre Henry *Fragments pour Artaud* et du célèbre atelier radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu* (spatialisés par Jacky Mérit).

Dans cet "athlétisme affectif" qui affecte le grain de la voix, la matière sonore vivante ouvre le champ du signe aux milles accidents de la pensée et de la vie.

La poésie d'Artaud, peut-être parce qu'elle se fiche au fond d'être de la poésie, est le lieu d'une expérimentation où chaque mot est un signal, un souffle qui agite les marécages primitifs de la vie.

- 1.** Introduction - Rituel
- 2.** *Les Américains* (extrait)
Voix : Antonin Artaud (extrait de l'atelier radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, 1948)
Contrepoint vocal : Sébastien Lespinasse
Matières électroniques live : Pierre Jodlowski
- 3.** *Le Temple d'Émèse - Fragments pour Artaud*
Œuvre électroacoustique de Pierre Henry [1970] à partir d'enregistrements issus de l'atelier radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu*
- 4.** "J'ai en moi", variation dérive sur une phrase d'Artaud
Texte, voix : Sébastien Lespinasse
- 5.** Transit
Électronique live : Pierre Jodlowski
- 6.** *L'étoile mange - Fragments pour Artaud*
Œuvre électroacoustique de Pierre Henry [1970]
- 7.** "Tomar, Catch, Prendre..."
Voix : Sébastien Lespinasse
Arrangements électronique live : Pierre Jodlowski
Matières : Jacky Mérit
- 8.** *Les Malades et les Médecins* (extrait)
Voix : Antonin Artaud (extrait de l'atelier radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, 1948)
Matières, électronique live : Pierre Jodlowski
- 9.** Ponctuation
Sources texte : Antonin Artaud
Voix, ponctuation : Sébastien Lespinasse
Arrangements électronique live : Pierre Jodlowski
- 10.** *Il n'y a que le vide - Fragments pour Artaud*
Œuvre électroacoustique de Pierre Henry [1970]
- 11.** *TAHARRRAHHAHUM*
Voix : Sébastien Lespinasse
Arrangements électronique live : Pierre Jodlowski
Matières : Jacky Mérit
- 12.** *L'ombilic des Limbes* (texte extrait d'Antonin Artaud)
Voix, concept sonore : Sébastien Lespinasse
Arrangements : Pierre Jodlowski, Jacky Mérit
- 13.** *Le langage - Fragments pour Artaud*
Œuvre électroacoustique de Pierre Henry [1970]

PIERRE JODLOWSKI, compositeur



Pierre Jodlowski revendique la pratique d'une musique "active". Menant ses projets dans des domaines intégrant l'écriture classique autant que les médiums électroniques, il développe également des collaborations avec des plasticiens, des danseurs, des artistes multimédia. Il est fondateur du collectif éOle et du festival Novelum à Toulouse. Son travail a fait l'objet de commandes de l'IRCAM, de L'Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du festival de Donaueschingen... Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu le Prix Claude Arrieu de la SACEM en 2002, et a été accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004. Dans ce spectacle, il s'attache à développer une pratique de production sonore en direct retrouvant ainsi la dynamique d'une présence scénique.

SÉBASTIEN LESPINASSE, poète performeur

Il est régulièrement invité à des festivals et manifestations poétiques ; Il aime également provoquer des situations et des rencontres dans des lieux inattendus (lavomatiques, gares...). Depuis plusieurs années, il explore les possibilités d'une mise en vibration de l'écriture par la projection du souffle.

Ses recherches l'ont ainsi conduit vers les pionniers de la poésie sonore (Schwitters, Tzara, Isou) et à élaborer une forme de poèmes-partitions au déroulement imprévu.

“Mon travail de poésie sonore se concentre autour de la notion d'indétermination : le poème-partition n'est que le signe d'une route possible, d'une errance entre les sons et le sens en formation. Rêve en action d'un poème-girouette ouvert à tous les souffles, d'une poésie concrète et projective qui donnerait un peu d'air.”

JACKY MÉRIT, compositeur

Il découvre la musique électroacoustique pendant ses études à l'école des Beaux-arts de Tours. Il concentre ses recherches autour du sonore et tente d'appliquer ses méthodes de plasticien à ses compositions. À l'origine basé sur l'exploration de la matière et la narration, son travail s'oriente aujourd'hui sur la dimension plastique et architecturale du son, ainsi que sur la notion de "polyphonie" d'espace et de sens. Une musique dépourvue des canons de l'harmonie, partant entre autre du bruit – cette maladie du beau – pour arriver à une expérience alternative en tentant de définir une nouvelle géographie.

Ses œuvres sont destinées principalement au concert, mais aussi au théâtre, à la danse ou pour des installations sonores. Depuis 2001, il est membre du Collectif éOle à Toulouse.

Il est lauréat de plusieurs concours de musique électroacoustique : Prix de Bourges (France, 2001) / EAR'01 (Hongrie, 2001), Métamorphoses (Belgique, 2002), V CIMESP (Brésil, 2003).

Fragments pour Artaud de Pierre Henry

(1970)

Œuvre emblématique de l'univers de Pierre Henry par sa puissance d'évocation et dans sa capacité à transmettre l'univers du poète.

Son matériau initial puise dans des enregistrements réalisés en 1951 par des comédiens choisis en collaboration avec Alain Trutat pour un projet d'Atelier de création radiophonique. La voix de François Dufrêne est venue s'ajouter plus tard à ce corpus vocal. En mettant en connivence les enregistrements radiophoniques originaux et leur transmutation dans ces *Fragments*, ce spectacle donne à entendre une démultiplication des voix, une mise en perspective de cette parole prophétique.

Quatre mouvements de cette œuvre jalonnent ce spectacle :

Le temple d'Émèse,

L'étoile mange,

Le langage,

Il n'y a que le vide.

Extraits du disque : *Fragments pour Artaud* - Mix Pierre Henry 04.0.

L'ombilic des limbes d'Antonin Artaud

(1952)

J'ai senti vraiment que vous rompiez autour de moi l'atmosphère, que vous faisiez le vide pour me permettre d'avancer, pour donner la place d'un espace impossible à ce qui en moi n'était encore qu'en puissance, à toute une germination virtuelle, et qui devait naître, aspirée par la place qui s'offrait. Je me suis mis souvent dans cet état d'absurde impossible, pour essayer de faire naître en moi de la pensée. Nous sommes quelques-uns à cette époque à avoir voulu attenter aux choses, créer en nous des espaces à la vie, des espaces qui n'étaient pas et ne semblaient pas devoir trouver place dans l'espace.

Antonin Artaud, *L'ombilic des limbes*

./quand:* ,j'écris,,:/:** ,j'écris /,/ en général.;/
une note',)d'un trait.-* ,mais. //-
'cela,;<"ne me/*>/ne me/: ;..suf fit pas^";et je':,cherche ,,,à, */prolonger ((,l'action..;..
de ce que/// ,: j'ai écrit,-,-dans'),(
l'atmosphère ,*alors:::je me/ 'lève
:::je,/cherche')/./(des consonances
"'" ;"des
adéquations*:^:*de sons< ,^; des
balancements,-*-
du corps,/ ,/et des ;;:membres./-
'qui,-,fassent*,<,'acte
extrait d'Artaud, *L'ombilic des limbes*
ponctuations par S. Lespinasse.

4

concert poétique

mardi 29 janvier - 19h00 - GMEM

L'AFRIQUE EST EN NOUS *de Daniel Biga et Alex Grillo*

LA MUSIQUE DE L'AFRIQUE EST EN NOUS

Daniel Biga, texte et voix

Alex Grillo, vibraphone et voix

Didier Petit, violoncelle et voix

Christian Sebille, ordinateur et voix

Coproduction Césaré (Reims) / Athénon (St Nazaire) / Pannonica (Nantes) / Théâtre Les Bambous (St Benoit) / GMEM (Marseille).

Avec le soutien de la DMDTS.

Production CD : Césaré, Centre National de Création Musicale, Reims.

Enregistré et mixé en 2006 par Jérôme Decque / GMEM
Distributeur : Métamkine.



L'Afrique est en nous - durée : 20'

La musique de l'Afrique est en nous - durée : 50'

(1992 / 2007)

L'Afrique est en nous est un livre du poète Daniel Biga paru aux éditions "l'amourier". Avec Alex Grillo, ils en ont tout d'abord fait un concert-lecture à deux voix avec quelques sons de vibraphone. Puis, à partir de ce concert-lecture, Alex Grillo a composé *La musique de l'Afrique est en nous* qui devient une variation à trois voix, mais avec beaucoup plus de sons : ceux du violoncelle de Didier Petit et tous ceux que transforme Christian Sebille avec ses ordinateurs.

La musique de l'Afrique est en nous est une longue balade*, amicale, sensorielle et vachement improvisée. Elle est faite de rencontres, et de confiance. C'est une histoire d'hommes, et d'amis. Ils sont quatre, comme les trois mousquetaires. D'abord il y a un poète qui musique les mots dans *l'Afrique est en nous*, un bien joli petit livre aux éditions "l'Amourier"... Ce poète, c'est Biga, et son ami, c'est Grillo. Deux hommes d'une beauté et d'un âge certains...

Le premier est diseur, conteur, raconteur, un baratineur, un bonimenteur, un joueur de mots avec rigueur et fantaisie. Le second est au vibraphone ce que le savant Cosinus est à la science : un chercheur en poésie, un savant en rêverie, un expert en détournement d'outils. Et il en joue, du vibraphone, faut voir comme ! Ces deux-là se sont trouvés il y a quelques temps de cela, et ensemble ils ont usiné une petite fabrique de sens, de sensons, de sensations, à Nantes, à Marseille, à Saint Benoit.

Reste une musique, un petit tam-tam récurrent. Un petit tam-tam qui rameute la musique de l'Afrique qui est en nous. Et aussi deux autres compères, tout aussi poètes, tout aussi savants, tout aussi rares qu'amicaux, tout aussi cinglés, cintrés, chercheurs et curieux.

Didier Petit et son violoncelle déstructuré, tout en éclats et en retenue. Christian Sebille et ses ordinateurs poétiques, et sa façon de prendre les sons comme on cherche le vent... Ils sont quatre comme les cinq doigts de la main (parce qu'il y a bien un technicien...). Ensemble ils ont fait ce disque, avec le GMEM et le studio Césaré, et aussi d'autres, et avec nous. (...) Maintenant il reste à l'écouter, à découvrir, à rire, à se perdre, à dérapier, à sourire, à se retrouver, à se laisser aller, à la rêverie, aux souvenirs d'enfance, aux amours passées, à l'avenir incertain, aux chemins de halage, vers une mort certaine, mais on s'en fout... Il en restera toujours quelque chose ! Comme un petit tam-tam récurrent...

L'Afrique est en nous, lafrikétenou, lafrikétanou, le fric est ailleurs...

Ziza Pillot

La musique de l'Afrique est en nous a été Lauréat du Grand Prix Charles Cros en novembre 2007, dans la catégorie Parole Enregistrée.



Saint Benoît, Les Bambous, île intense, La Réunion, octobre 2006.

*(voire même ballade, mais qui verra la "différence" !)

DANIEL BIGA, poète...



Poète, écrivain, peintre, exerçant cinquante métiers d'occasion et d'aventure, puis professeur dans les écoles d'art de Nice, Nîmes et Nantes. Sa bibliographie comprend des essais, des romans, de la poésie ainsi que des livres d'art en collaboration avec des artistes tels que Ben, Alain Bouillet, Jacques Clauzel, Claude Viallat, Edouard Pignon, Michel Houssin, Bernard Pagès, Ernest Pignon-Ernest et Kélig Hayel. Des articles, notes et poèmes de Daniel Biga ont été publiés dans un grand nombre de journaux, revues et catalogues. Depuis 1984, il anime de nombreux ateliers d'écriture et a publié une dizaine d'anthologies.

ALEX GRILLO, vibraphoniste et compositeur



Il s'est produit avec des musiciens de jazz et de musique improvisée (Steve Lacy, François Jeanneau, Bibi Rovère, Didier Malherbe, Barre Phillips, Villarroel's...). Régulier collaborateur de Jean Schwarz, de Michel Redolfi, de Christian Sebille ou du musicien javanais Supto Raharjo, Alex Grillo travaille également avec des chorégraphes, metteurs en scènes et ensembles instrumentaux. De nombreuses compositions sont issues de ces collaborations : quatuors, bandes magnétiques, oratorio, des suites pour orchestre, des pièces pédagogiques et... une berceuse.

CHRISTIAN SEBILLE, compositeur



Compositeur et directeur de Césaré, Centre National de Création Musicale. Il se consacre dès 1987 à la musique électroacoustique, puis aux musiques mixtes au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari. En 1993, à Reims, il fonde Césaré, dont les choix artistiques sont tournés vers l'ouverture et la rencontre des disciplines et des styles. Ainsi il favorise une recherche sur la diversité et sur les formes nouvelles de (re)présentation de la musique contemporaine. Dans ce contexte, il travaille depuis cinq années avec le plasticien espagnol Francisco Ruiz De Infante.

Le catalogue de Christian Sebille compte plus de soixante œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes dont un opéra de chambre (commande d'Etat), de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie (Nieke Swennen, Emmanuelle Huynh), ainsi que des installations musicales.

Depuis plusieurs années, il développe une lutherie informatique lui permettant de s'investir dans le champ de l'improvisation aussi bien en France qu'à l'étranger.

DIDIER PETIT, violoncelliste



Violoncelliste tous azimuts, anticoncurrentiel de marché.

Il se produit en solo et en duo avec le percussionniste norvégien Terje Isungset ou le chanteur béarnais André Minvielle. Il joue avec son quartette Wormholes (Lucia Recio, Edward Peraud et Kamel Zekri). Il participe activement au Denis Colin Trio, au quartette l'Amour d'Alex Grillo, à l'Hélène Breschand Trio, au groupe Les Arpenteurs et au quartette de Sylvain Kassap. Il est par ailleurs fondateur de la collection *In Situ* qui compte trente références autour des musiques improvisées dans leur diversité !

5

**conférence
lecture**

GIANFRANCO VINAY, musicologue

mercredi 30 janvier - 19h00 - GMEM

QUADERNO DI STRADA
de Salvatore Sciarrino

essai de Gianfranco Vinay

aux éditions Michel de Maule

Analyse musicologique autant que poétique de l'œuvre
de Salvatore Sciarrino.

Professeur d'histoire de la musique au Conservatoire Giuseppe Verdi de Turin, Gianfranco Vinay a participé, dès son transfert à Paris en 1994, à la formation doctorale "Musique et Musicologie du XXème siècle" Ircam/CNRS jusqu'en 1998. Il est à présent maître de conférence au département de Musique à l'Université de Paris 8-Saint Denis. Il a publié de nombreuses études sur la musique du XXème siècle, parmi lesquelles un livre sur la musique américaine et soviétique (*Il Novecento nell'Europa Orientale e negli Stati Uniti*, Turin, EDT, 1978, deuxième édit.,1991), une monographie sur le néoclassicisme stravinskien (*Stravinsky Neoclassico. L'invenzione della memoria nel '900 musicale*, Venise, Marsilio,1987) et, en 2001, *Charles Ives et l'utopie sonore américaine* (Michel de Maule, Paris). Au cours des dernières années, il a écrit plusieurs essais sur l'œuvre et sur la poétique de Salvatore Sciarrino.

SALVATORE SCIARRINO, compositeur

Compositeur italien né le 4 avril 1947 à Palerme.

Il étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les œuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore. Sa première création publique a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un de ses "pères" artistiques. Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des master-classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il assume de 1978 à 1980. En 1982, il se retire dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello pour se consacrer à la composition, autant que lui permette son importante activité de pédagogue.

Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme "écologie" de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts dans les années 60 d'un "son Sciarrino". Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle. Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence, ou du "son zéro" qui pour le compositeur est déjà musique, un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Le compositeur organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre : un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge. Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de *Lohengrin* aux œuvres plus récentes dont l'écriture est plus centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages. © Ircam



Quaderno di strada

œuvre musicale - durée : 40'
(2003)

12 chants et un proverbe
pour baryton et instruments

Quaderno di strada est une des œuvres pour voix (de baryton) et instruments les plus représentatives de la dernière période musicale de Salvatore Sciarrino.

Ce recueil de treize mélodies rassemblant des fragments textuels provenant des sources les plus différentes annotées dans le calepin du compositeur, est aussi une espèce d'auto-portrait plein d'humour et de poésie.

Gianfranco Vinay, auteur d'une monographie analytique sur cette œuvre, en propose une lecture à partir des esquisses du compositeur et des sources littéraires, poétiques et populaires d'où Sciarrino a extrait les fragments textuels.

La lecture, l'analyse et l'écoute de quelques extraits de cette pièce permettra au public d'entrer dans l'atelier créatif d'un des compositeurs de pointe de la scène musicale contemporaine.

6

concert

Le flâneur

(2006) - durée : 55'

jeudi 31 janvier - 19h00 - GMEM

LE FLÂNEUR **de Jean-Louis Clot**

Tiphaine Samoyault, livret

< création de la version concert >

Alain Aubin, contre-ténor / baryton - le flâneur

Felicitas Bergmann, mezzo - la mère

Marie Prost, soprano - la femme

Laurent Grauer, basse - l'ami, l'auteur du carnet

Production GMEM.

La version opéra du *Flâneur* a été soutenue
par Les Mécènes du Sud.

Un homme marche, à la recherche de sa géographie et de son histoire, en quête de ses propres traces.

Les lieux s'agitent devant lui et lui présentent un passé qui n'est pas son passé, un espace qui ne le contient pas.

Il voit le monde défiler comme en un panorama, des scènes frappent son regard sans qu'aucune inclusion, aucune appropriation soit possible. Conscient de ne faire qu'enregistrer des pertes, il se met en quête d'un point fixe, qui lui permettrait de regagner une mémoire et de se saisir en tant que subjectivité.

Quelqu'un lui a confié un petit livre noir, un carnet de route, qui devrait lui permettre, s'il en suit précisément les instructions, de regagner ce qu'il a perdu. Au cours de ses déplacements, il est amené à rencontrer des personnes qu'il ne parvient pas à distinguer des foules auxquelles elles appartiennent, successivement un groupe d'immigrés clandestins, un ensemble de pèlerins, des touristes en visite.

Découragé, son errance le maintenant toujours au même point d'extériorité avec le monde, il en appelle à l'auteur du carnet et se plaint de l'inutilité de ses prescriptions.

Ce dernier lui explique qu'il n'a su reconnaître, dans ces foules rencontrées, les êtres qui étaient ses autres et l'auraient pourvu d'identité, successivement son ami, sa mère et son amante.

Il lui donne une dernière chance : une série d'épreuves qualifiantes le conduira plus près des hommes, de l'action, du cœur du monde.



Quelques idées directrices

1. Livret comme carnet de route : les déplacements du flâneur obéissent aux injonctions du livret. L'opéra doit ainsi porter une réflexion sur sa forme, sur le sens du lyrisme comme recueillement possible de soi, récupération d'un contact avec le monde et l'histoire.

2. Le fil conducteur de l'histoire reprend celui de *L'Homme des foules* de Poe, ainsi résumé par Baudelaire dans *L'Art romantique (Le peintre de la vie moderne)* : "Derrière la vitre d'un café, un convalescent, contemplant la foule avec jouissance, se mêle, par la pensée, à toutes les pensées qui s'agitent autour de lui. Revenu récemment des ombres de la mort, il aspire avec délices tous les germes et tous les effluves de la vie ; comme il a été sur le point de tout oublier, il se souvient et veut avec ardeur se souvenir de tout. Finalement, il se précipite à travers cette foule à la recherche d'un inconnu dont la physiologie entrevue l'a, en un clin d'œil, fasciné. La curiosité est devenue une passion fatale, irrésistible." Sinon qu'ici le flâneur est moins convalescent que voyageur solitaire ; le chœur représente le monde. A la fin, on retrouve la scène à la terrasse du café.

3. Le flâneur est un rôle à la fois chanté et parlé. Lorsqu'il marche, il parle de l'espace qu'il traverse et du monde qu'il colporte. Ce n'est que lorsqu'il s'arrête qu'il peut exister en tant qu'individu et qu'alors sa parole peut devenir chant.

À la fin, ayant retrouvé un contact avec sa propre histoire et donc avec le monde, son chant se fait moins heurté, plus continu. C'est la raison pour laquelle il peut se taire (dans la cinquième séquence, le rôle du flâneur devient un rôle muet)

4. C'est un conte moderne en cinq séquences, où le contrat n'est pas un pacte conclu avec une transcendance quelconque mais correspond au processus même de l'écriture du livret. Même si elles sont héritées du conte fantastique ou merveilleux, les épreuves qualifiantes doivent être identifiées à la réalité : ainsi l'histoire ne s'arrête pas en vertu d'une destinée inscrite à l'avance, mais dans les aléas de cette réalité.

5. Les différentes facettes du flâneur: Le flâneur pasolinien, celui dont le passé "n'est rien d'autre qu'un vide inconsolé... et consolant.", observant sans cesse ce qu'il n'a pas connu et en même temps, "Neuf, dans la nouveauté du monde, / libre".

Le flâneur comme anti-pèlerin, cette figure du nomadisme finalisé du côté du lieu universel et d'un gain, figure de l'acquisition.

Au contraire, le flâneur ne s'approprie pas les lieux où il passe. Homme des foules et non homme de la communauté, il n'a pas la nostalgie des appartenances.

Le flâneur comme anti-Orphée : son lyrisme n'est pas lié à la perte d'une figure ou d'un amour, mais à la perte d'une histoire.

Le colportage de l'histoire lui permet de reconstruire le pont entre passé et présent.

JEAN-LOUIS CLOT, compositeur



Des études musicales classiques au conservatoire, accordéon, guitare, écriture, puis l'expérience du rock au sein de plusieurs groupes, une session à la *Berklee School of music* de Boston pour approcher le jazz et enfin trois années d'études de composition électroacoustique, ont donné à Jean-Louis Clot le goût de la création musicale hybride et décalée.

Après une agrégation de musique, le parcours devient plus rectiligne mais plus obstiné, sans abandonner le goût de l'aventure musicale et de l'ouvrage sans cesse remis en question.

Aujourd'hui, il enseigne la musique et s'intéresse, dans ses compositions, aux perspectives qu'offrent l'apport de l'électronique dans la musique. Jean-Louis Clot est compositeur associé au GMEM depuis 1993.

Discographie : *Souffle d'ébène*, *La réponse d'Elise* et *La journée du musicien* (version acousmatique) in "Project'son", *Episode en forme d'ellipse*, suivi de *Presque Immobile*.

Il est guitariste dans *Un cirque horrifique* suivi de *Le poème vorace* de Jean-Luc Therminarias, *Pensées du passeur* in "De Tirana à Marseille", *4 OLO¹²* in "Trans'électroacoustique".

Dernière parution : *Sans Retour possible* - musique électronique - texte en filigrane de Jean-Pierre Chambon (label 326).

TIPHAINE SAMOYAUULT, écrivain



Née en 1968, Tiphaine Samoyault est écrivain.

Elle a notamment publié des essais : *Excès du roman* (Maurice Nadeau éd., 1999) *La Montre cassée* (Verdier, 2004) et des romans : *La cour des adieux* (Maurice Nadeau, 1999) *Météorologie du rêve* (Le seuil, "fiction & Cie", 2003). Lorsqu'elle était pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), en 2000-2001, elle a écrit un livret d'opéra pour le compositeur Jean-Louis Clot : *Le Flâneur*.

Elle publie régulièrement dans plusieurs revues de création, notamment dans le *Purple journal*. Elle est également professeur de littérature comparée à l'université Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis et vit à Paris.

ALAIN AUBIN, contre-ténor



Alain Aubin se produit sur les plus importantes scènes lyriques d'Europe, (Bruxelles, Vienne, Lyon, Paris-Châtelet, Rome, Naples-San Carlo).

Aujourd'hui son répertoire privilégie la création musicale et les nouvelles écritures nées du rapprochement des genres (danse, théâtre, musiques populaires, rock, etc.)

C'est Philippe Herreweghe qui a découvert sa voix et son instinct musical, alors qu'il était encore hautboïste à l'opéra de Marseille, sa ville natale. Sa carrière sur scène commence par des premiers plans dans des opéras de Händel (*Rodelinda*, *Tamerlan* à Royaumont dirigé par Roy Goodman), *Gluck* (*Orfeo ed Euridice*, *Telemaco*), Mozart, Haydn, Cavalli (*La Calisto* qu'il met en scène, à Aix-en-Provence). En 96, la création au festival MUSICA de Strasbourg et à l'opéra de Montpellier de *Go-gol* de M. Levinas, mise en scène D. Mesguich, détermine son orientation vers l'univers de la création musicale.

L'année 97 marque le début d'une collaboration majeure avec le compositeur-dramaturge-metteur en scène Roberto De Simone. Ce maître napolitain l'invite à chanter plusieurs fois au San Carlo de Naples, à l'opéra de Rome, lui confiant parallèlement des rôles de théâtre. Il compose pour sa voix, en 2004, le rôle de la Reine Sofia, dans *Il Re Bello* (création à Florence), et le fait débiter à l'Opéra de Rome dans un spectacle réunissant *il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi et *l'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky comme récitant.

En 98, il rencontre Peter Eötvös qui lui confie le rôle d'Olga, dans son opéra en russe *Trois Sœurs*, à l'opéra de Lyon sous la direction de Kent Nagano. Il reste titulaire du rôle les années suivantes, ce qui l'amène à se produire dans les capitales lyriques européennes. On peut aussi l'entendre dans l'intégrale de cet opéra parue chez DeutschGrammophon. En 2000, il rencontre Gidon Kremer pour la création du concerto pour violon et contreténor : *And farewell goes out sighing* de Gijjan Kancheli, au Châtelet (dir. K. Nagano).

En 2001, commence sa collaboration avec l'ensemble Télémaque avec *La Jeune fille aux mains d'argent* de Raoul Lay, mis en scène par Catherine Marnas au Festival de Marseille. Avec la même équipe, il crée *Le Pacte* de Pierre d'après Pasolini, l'été 2004, (reprises à Paris en mai 2006) et interprète le récitant-chanteur dans *El Amor Brujo* de Manuel de Falla au Théâtre National de Marseille-La Criée. On entend sa voix dans deux albums de fusion *Lambarena-Bach to Africa* [Sony] et de *Mozart l'Égyptien* [Virgin] dont il a réalisé une partie des arrangements. Le rapprochement des différents univers musicaux populaires ou savants est un aspect déterminant de sa recherche.

Il a créé, en 1994, l'Académie du chant populaire pour laquelle il signe toutes les compositions, redonnant vie à la tradition polyphonique et à la transmission orale.

FELICITAS BERGMANN, mezzo-soprano



Dans le cadre de sa formation musicale à la Hochschule der Künste Berlin, Felicitas Bergmann fait d'abord des études de violon, avant de se consacrer entièrement au chant, avec la cantatrice Bella Jasper de la Deutsche Oper Berlin. Très vite, elle se produit dans de nombreux concerts, collabore à des enregistrements radiophoniques de musique romantique allemande. Elle travaille son répertoire d'opéra avec Renata Scotto et approfondi ses connaissances du Lied avec Christa Ludwig.

En 1991, Felicitas Bergmann s'installe en France. A l'international, elle donne des récitals, chante des oratorios, des opéras (*Mozartsaal* à Vienne), couvre un répertoire de musique romantique et contemporaine.

Elle se produit au Musée d'Orsay à Paris, ou en direct sur France Musique.

Elle est récitante avec Noël Lee dans la *Ballade vom Heidenknaben* de Schumann. Elle se produit dans le rôle de Phèdre à l'Opéra de Vichy dans le *Syllabaire pour Phèdre* de Maurice Ohana. Un CD de cette production, sous la direction de Roland Hayrabédian, obtient d'excellentes critiques.

Avec l'Orchestre des pays de Savoie, elle interprète *Didon (Didon et Enée, de Purcell)* et chante en France, ainsi qu'en Allemagne. Elle interprète l'alto solo de la *Petite Messe Solennelle* de Rossini.

Felicitas Bergmann enregistre différentes œuvres de compositeurs contemporains sur CD.

Depuis de nombreuses années, elle s'intéresse aux compositrices, telles que Fanny Hensel, Clara Schumann, Johanna Kinkel et beaucoup d'autres et, dans ses récitals, elle intègre régulièrement leurs œuvres souvent oubliées ou négligées.

MARIE PROST, soprano



Originnaire de Marseille, elle effectue ses études musicales et vocales à Aix-en-Provence et Lyon, puis se perfectionne à Londres (Royal Academy of Music, Advanced Opera course). Particulièrement marquée par l'enseignement et l'art du ténor irlandais Uel Deane, elle est aussi reconnaissante envers d'autres pédagogues tels que Vera Rosza, Lise Arseguet et Ingeborg Nordenfelt. Sa carrière de soliste couvre le récital, l'oratorio et l'opéra (notamment *Apprenti Les Maîtres chanteurs* à l'Opéra de Marseille, 1ère Sorcière *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Vichy, Rôle titre *La Voix humaine* de Poulenc à l'Opéra de Chambre de France de Menton, Pamina *La Flûte enchantée* de Mozart dans une adaptation pour enfants, au Théâtre Comoedia d'Aubagne).

Elle est aussi invitée au sein d'Ensembles vocaux tels que Musicatreize (R. Hayrabedian), Les Solistes de Lyon (B. Tetu), Asmara (S. Coquard).

Son goût pour la Musique de chambre et la musique contemporaine l'ont conduite à chanter régulièrement avec les ensembles MC2, Polychronies et Besozzi.

Un CD *Voix des Anches*, incluant quatre pièces écrites pour l'ensemble Besozzi et elle-même (Guerinel, Vercken, Baboni-Schilingi, Wolf) est paru en Mai 2003 chez Mandala production/ diffusion Harmonia Mundi.

Depuis plusieurs années, elle s'intéresse à la conception, la création et l'interprétation de spectacles lyriques de forme légère, cherchant à relier les œuvres du passé à des problématiques actuelles. Elle a ainsi travaillé en collaboration avec divers artistes de la région, principalement au sein de la Compagnie Juke Box Opéra : *Autour de la Voix humaine, Mireio, Femme du Sud, Così ? Così !, A Nohant, chez George Sand, A l'Alcazar de Zanzibar*.

La transmission et l'ouverture aux cultures du monde occupent une part significative de son activité : elle enseigne le chant lyrique à l'Ecole de Musique d'Aubagne, dirige un atelier pour l'APHM avec l'association Voix Polyphoniques et un ensemble de chants du monde "Les Polyphonies Bourlingueuses" à Aix.

LAURENT GRAUER, basse



Muni d'une maîtrise de Biochimie, Laurent Grauer exerce le métier de comédien pendant 10 ans, avec notamment le Cartoun Sardines Théâtre. Puis il met son expérience de la scène au service de l'art lyrique. Au sortir de sa formation au CNIPAL, il obtient un 1er prix d'art lyrique et un 1er prix de musique française au concours Henri Sauguet de Martigues(1996).

En collaboration avec de nombreux créateurs (Didier Capeille, Pablo Cueco, André Fornier, Carlo Boso...), Laurent Grauer développe son art au travers d'expériences musicales variées : opéras, concerts, spectacles lyriques, musiques de chambre, polyphonies, spectacles de rue...

En 2003, il intègre le chœur de Radio-France sous la direction de MM Kurt Masur et Myung-Whun Chung.

7

performance
concert

vendredi 1er février - 19h00 - GMEM

DISCOURS SUR RIEN

de John Cage

Hubertus Biermann, récitant

4'33"

de John Cage

Nathalie Negro, piano



Discours sur rien de John Cage

(1961) - durée : 20'

Cette causerie a été publiée dans *Incontri Musicali* en août 1959. Il y a quatre mesures par ligne et douze lignes par unité de structure rythmique. Il y a quarante-huit de ces unités, contenant chacune quarante-huit mesures. Le tout est divisé en cinq grandes parties qui contiennent respectivement 7, 6, 14, 14, 7 unités. Les quarante-huit mesures de chaque unité sont divisées de même. Le texte doit être lu d'une manière rythmique, mais sans artifice, dans le *rubato* qu'on emploie dans la conversation de tous les jours.

Extraits :

Me voici , et il n'y a rien à dire

ceux qui veulent arriver quelque part , S'il se trouve parmi vous qu'ils s'en aillent quand ils voudront . Ce qu'il nous faut

silence ; c'est le que je continue de parler mais ce qu'il faut un silence parler

n'importe ; quelle pensée : elle tombera facilement ; divertissement ; mais le pousseur et le poussé pro-duisent ce qu'on appelle dis-cussion dis-cute tout à l'heure ?

Ou bien , nous pourrions décider simplement de ne pas discuter . Comme vous voudrez .

maintenant ; il y a des silences Mais et les mots font aident à faire les silences

Je n'ai rien à dire

et c'est ce que je dis et c'est de la poésie telle qu'il me la faut

Cet espace de temps est organisé Nous n'avons pas à craindre ces silences, -

Nous pouvons les aimer .



4'33"

(1952) - durée : 4'33"

4'33" est une partition de musique avant-gardiste composée par John Cage, souvent décrite de manière erronée comme "quatre minutes et demi de silence". Le morceau a été écrit pour le piano et est structuré de trois mouvements principaux. Sur la partition chaque mouvement est présenté au moyen de chiffres romains (I, II & III) et est annoté TACET1. Une note de John Cage complète cette partition : "Le titre de cette œuvre figure la durée totale de son exécution en minutes et secondes. À Woodstock, New York, le 29 août 1952, le titre était 4'33" et les trois parties 33", 2'40 et 1'20. Elle fut exécutée par David Tudor, pianiste, qui signala les débuts des parties en ouvrant le couvercle du clavier, et leurs fins en fermant le couvercle. L'œuvre peut cependant être exécutée par n'importe quel instrumentiste ou combinaison d'instrumentistes et sur n'importe quelle durée."

Cette œuvre souligne plus que n'importe quelle autre l'importance qu'accordait John Cage au silence du fait d'une expérience en chambre anéchoïque dans laquelle il s'aperçut que le silence n'existait pas car deux sons persistaient : les battements de son cœur et le son aigu de son système nerveux. Comme le dit Yoko Ono, John Cage "considérait le silence comme une vraie note".

JOHN CAGE

John Milton Cage, plus connu sous le nom de John Cage, était un compositeur, poète, plasticien américain, né le 5 septembre 1912 à Los Angeles, décédé le 12 août 1992 à New York.

Élève de Schoenberg, il s'est illustré comme compositeur de musique contemporaine expérimentale, philosophe, inspirateur, entre autres, du mouvement Fluxus. Son œuvre la plus célèbre est probablement *4'33"*,

En 1935, faute de place pour pouvoir utiliser des instruments de percussions pour le besoins d'une œuvre destinée à accompagner une chorégraphie de Syvilla Fort, Cage inventa le piano préparé.

Il composa de nombreuses pièces pour piano préparé dont les *Sonates* et *Interludes*, où le pianiste doit insérer de manière précise entre certaines cordes du piano des objets divers comme des boulons ou des gommés servant à en transformer le son. Il a collaboré avec le chorégraphe Merce Cunningham et créé pour lui des musiques fondées sur le principe d'indétermination en utilisant la méthode de tirage aléatoire du Yi-king. Le mot "aléatoire" doit s'entendre chez John Cage, en anglais, comme "chance" et non pas "random".

L'étrangeté de ses compositions laisse transparaître l'influence du compositeur Erik Satie, qui fut l'auteur de ce qui à l'époque étaient des bizarreries musicales, comme les ésotériques *Gnossiennes*, ou encore les très épurées et célèbres *Gymnopédies*. Cherchant à épurer sa musique, il eut la particularité d'écrire ses œuvres sans ponctuation musicale, laissant au pianiste comme seules indications des descriptions d'atmosphère au lieu des traditionnels PP.

Le travail de John Cage s'appuie sur la recherche, l'expérimentation de la musique. Il fut lauréat du Prix de Kyoto en 1989.

HUBERTUS BIERMANN, comédien



Né en Allemagne, dans la région de la Ruhr, il est issu d'une famille d'ouvriers sans histoires. Il réussit à éviter l'usine. Jusqu'au bac, il joue dans des groupes de rock et dans des orchestres municipaux d'harmonie que dirige son père. A 18 ans, il découvre la contrebasse. Puis, il poursuit des études de philosophie. Il fait sa première rencontre avec les musiques improvisées, avant de poursuivre des études de musique (contrebasse et composition).

Contrebassiste dans diverses formations de jazz, de musique contemporaine ou improvisée, il compose pour le cinéma et la radio. A Francfort, il compose un solo de gestes sans un son musical, pour lui et sa contrebasse.

Longtemps peu intéressé par le théâtre, il découvre le théâtre en France au début des années 80. Avant d'aborder, en tant qu'acteur, des pièces du répertoire, il travaille en marge du théâtre, à la rencontre d'autres arts – la poésie, la littérature, la danse. Et ce, surtout avec Xavier Marchand, avec lequel il travaille sur les univers de Gertrude Stein, Kurt Schwitters, Sergueï Paradjanov ou Dylan Thomas. Au théâtre encore, Il collabore, entre autres, avec Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Jean-Marie Patte, Christophe Hysman, André Engel, Noël Casale, Daniel Jeanneteau, Alain Olivier, Stéphane Olry, Patrick Sommier ...).

En danse, avec Fabienne Compét, Olivia Grandville, Alain Michard, Loïc Touzé.

Et la radio, avec René Farabet (à L'ACR), Michel Sidoroff, Kate Mortley.

Il vit depuis 30 ans à Paris.

NATHALIE NEGRO, pianiste



Nathalie Negro obtient ses différents prix aux CNR de Marseille et de Nice, et une licence de musicologie à l'université d'Aix en Provence. Lauréate du concours Claude Kahn et finaliste au Gaudeamus Interpreters à Rotterdam, elle travaille ensuite avec différentes personnalités du monde musical, Claude Helffer, György Kurtag, Pierre-Laurent Aimard, Yvonne Loriod...

Sa rencontre déterminante avec le pianiste Jay Gottlieb lui permet d'approfondir de façon privilégiée les musiques d'aujourd'hui. Sollicitée pour de nombreuses créations, elle est invitée dans différents festivals en France et à l'étranger : Grande-Bretagne, Belgique, Espagne, Hollande, Albanie, Italie, Algérie, Tunisie, Nigeria, Canada ... Nathalie Negro se produit avec différents ensembles comme l'Ensemble Capricorn de Londres, le groupe de création Art Zoyd, l'Ensemble Musiques Nouvelles, Ars Nova... Depuis 2003 – et la création de son association Piano et Compagnie – ses propres projets artistiques trouvent un espace d'expression. Fidèle à son esprit d'ouverture et de croisement des expériences, elle collabore avec des musiciens, comédiens, jongleurs, cinéastes et chorégraphes. Mue par cette envie de découverte, Nathalie Negro préfigure en 2009 le lancement d'une biennale – Trobairitz et Compagnie – tendant à l'émergence des compositrices.



LE GMEM SOUTIEN LA CANDIDATURE DE MARSEILLE-PROVENCE POUR ETRE CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE EN 2013

La ville de Marseille associée au **territoire de la Provence** - d'Arles à Toulon - se positionne parmi les villes françaises, candidates au titre de Capitale européenne de la culture, titre attribué fin 2008 à l'une d'entre elles, par un jury européen.

Convaincue que la culture est un **formidable levier de développement**, et d'ores et déjà engagée dans de grands projets structurants, Marseille-Provence mise sur **l'attractivité internationale** de cet événement qui consacrerait sa position de métropole de l'euméditerranée des arts et de la culture.

Une **mobilisation exceptionnelle des acteurs** culturels, économiques, de l'enseignement et de la recherche... a permis de nourrir et d'élaborer un projet construit autour de la place de **l'art dans l'espace public** et porteur d'une **forte ambition d'échanges entre l'Europe et la Méditerranée**.

À Marseille, la culture est façonnée par la Méditerranée. Nous avons voulu bâtir un projet qui s'en nourrisse : faire de Marseille et de la Provence un espace privilégié et pérenne, qui vivra au-delà de 2013, consacré au dialogue des cultures de l'Europe et de ses Suds, à l'accueil et à la rencontre de leurs artistes, de leurs savants, des maîtres et des élèves, à la transmission des savoirs et à la production des œuvres. Nous lui avons donné un nom : « Les ateliers de la Méditerranée ». Inspirés de la Renaissance, ces ateliers seront ouverts : ouverts sur la ville, ouverts sur la vie de ses citoyens, ouverts à tous les projets qui s'efforcent de rapprocher l'art et la société.
Bernard Latarjet

CENTRE NATIONAL DE

Gmem

CREATION MUSICALE

TARIFS

5 EUROS / CONCERT (RÉSERVATION CONSEILLÉE)
ENTRÉE LIBRE POUR LES CONFÉRENCES (24 ET 30 JANVIER)

.....

L'ATELIER/STUDIO GMEM

15, RUE DE CASSIS - 13008 MARSEILLE
TEL. 04 96 20 60 10 / FAX. 04 96 20 60 19 / EMAIL : GMEM@GMEM.ORG
→ WWW.GMEM.ORG

ACCÈS : MÉTRO PÉRIER / BUS 21, 41S
PARKING PRADO-PÉRIER, ALLÉES TURCAT-MERY

.....

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL **RAPHAËL DE VIVO** // ADMINISTRATRICE **CLAUDINE MAYAUDON**
COMMUNICATION, RELATIONS PUBLIQUES **SOPHIE GIRAUD** // ASSISTANTE DE DIRECTION ARTISTIQUE **SARAH OLAYA**
RESPONSABLE STUDIOS/SOON **JÉRÔME DECQUE** // RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT **CHARLES BASCOU**
ASSIST. DE DIRECTION **ISABELLE MATÉO** // RÉGIE GÉNÉRALE **HUGUES BARROERO** // TECHNIQUE **DANIEL MARTRA**
N° LICENCE D'ENTREPRENEUR : 2-138872 /// GRAPHISME **CLAIRE LAMURE** // PHOTO **MARK EVANS**

.....



LE GMEM SOUTIEN LA CANDIDATURE DE MARSEILLE-PROVENCE
AU TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE EN 2013